



Le bouddhisme en Belgique. Origines et modalités

Lyce Jankowski, Morgan Kessler

► To cite this version:

Lyce Jankowski, Morgan Kessler. Le bouddhisme en Belgique. Origines et modalités. Lyce Jankowski; Lara Bauden. Bouddha. L'expérience du Sensible, Musée royal de Mariemont, pp.227-237, 2024, 978-2-931215-11-1. hal-04817457

HAL Id: hal-04817457

<https://hal.science/hal-04817457v1>

Submitted on 18 Feb 2025

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Copyright - All rights reserved

BOUDDHA

L'EXPÉRIENCE DU SENSIBLE

BOUDDHA

L'EXPÉRIENCE DU SENSIBLE

Catalogue de l'exposition présentée au Domaine & Musée royal de Mariemont du 21 septembre 2024 au 20 avril 2025.

Commissariat général

Lyce JANKOWSKI, Conservatrice de la Section des Arts extra-européens au Domaine & Musée royal de Mariemont

Lara BAUDEN, Assistante scientifique au Domaine & Musée royal de Mariemont

Commissariat scientifique

Ann HEIRMAN, Professeur à l'Université Gent

Cet ouvrage rassemble les collections d'art bouddhique du Musée royal de Mariemont, accompagnées de quatorze prêts exceptionnels de la collection des Musées royaux d'Art et d'Histoire, Bruxelles. Il est le fruit d'une collaboration scientifique entre :

Domaine & Musée royal de Mariemont

Richard VEYMERS, Directeur

Université Gent

Rik VAN DE WALLE, Recteur

Édition scientifique

Lyce JANKOWSKI, Lara BAUDEN

Rédaction des textes

Lara BAUDEN, Estelle BAUER, Derek BIRONT, Ariane DA CUNHA, Bart DESSEIN, Jérôme DUCOR, Shikha GUPTA, Ann HEIRMAN, Oskar VON HINÜBER, Lyce JANKOWSKI, Morgan KESSLER, Miriam LAMBRECHT, Léonore DE MAGNÉE, Delphine MESMAEKER, Kunsang NAMGYAL-LAMA, Eléonore NANCY, Aaron Raphael PONCE, Jessie PONS, Bowi QUIBUS, Nathalie VANDEPERRE, Zheng YONGSONG



Coordination de la publication

Jean-Sébastien BALZAT

Assistante d'édition

Fantine LEQUEUX

Graphisme

Justine PERIAUX

Photographies et traitement des images

Andy SIMON

Impression

Snel Grafics

ISBN: 978-2-931215-11-1
Dépôt légal: 2024-0451-215
PLU: 1217

Toutes les contributions sont placées sous la responsabilité des auteurs.



Avertissement au lecteur

Le sanskrit est transcrit selon le système IAST (International Alphabet of Sanskrit Transliteration) respectant au mieux la prononciation de la langue. Afin de faciliter la lecture, notez que le *ā* se prononce comme dans «âtre»; le *u*, comme dans «roue»; le *e* comme dans «été»; le *ai* comme dans «aïe» et le *s* comme dans «chat». Pour le terme sanskrit *buddha*, nous avons choisi d'utiliser la version francisée «bouddha».

Pour le chinois, la translittération est en pinyin.

Guanyin se prononce «kwan-yinn».

Pour le japonais, le système de romanisation Hepburn a été adopté.

Illustration de couverture : Statuaire bouddhique / J. Periaux et A. Simon

© Musée royal de Mariemont, 2024

BOUDDHA

L'EXPÉRIENCE DU SENSIBLE

SOUS LA DIRECTION DE LYCE JANKOWSKI ET LARA BAUDEN

MUSÉE ROYAL DE MARIEMONT 2024

SOMMAIRE

- 6 Préfaces
- 9 Auteur·ice·s
- 11 Remerciements

L'EXPÉRIENCE DU SENSIBLE

- 15 **Plaidoyer pour une muséologie sensible**
Lyce Jankowski
- 17 ***Sarana*. Fragments photographiques**
Andy Simon

BOUDDHAS

- 39 **Écoles et principes du bouddhisme**
Bart Dessein
Cat. 1 à 19
- 81 **La vie de Siddhārtha Gautama. Le Bouddha Śākyamuni**
Ann Heirman
Cat. 20 à 26

BODHISATTVAS

- 109 **L'incarnation de la compassion bouddhique. Avalokiteśvara dans ses multiples aspects**
Jérôme Ducor
Cat. 27 à 35
- 141 **Guanyin, un être iel ? Quand la question du genre s'en mêle**
Aaron Raphael Ponce
Cat. 36 à 52

OBJETS RITUELS

- 186 **Collectionner l'art bouddhique. Le versant spiritualiste du japonisme**
Lyce Jankowski
Cat. 53 à 73
- 227 **Le bouddhisme en Belgique. Origines et modalités**
Lyce Jankowski et Morgan Kessler
Cat. 74 à 84

RESTAURER AVALOKITEŚVARA

- 256 **Redécouverte d'une statue monumentale en bronze du 16^e siècle**
Derek Biront et Lyce Jankowski
- 264 **Un Avalokiteśvara en bois laqué. Étude technique et restauration**
Delphine Mesmaeker et Lara Bauden
- 278 **Glossaire**
Fantine Lequeux
- 281 **Bibliographie**

LE BOUDDHISME EN BELGIQUE ORIGINES ET MODALITÉS

Siddhārtha Gautama, le Bouddha Śākyamuni, révéla son enseignement durant les derniers siècles avant notre ère, dans le nord de l'Inde ancienne. Ce dernier se propagea en Asie centrale dès les premiers siècles de notre ère, avant d'arriver jusqu'en Asie orientale par les routes de la soie. L'Occident fut, lui aussi, touché par la diffusion du *Dharma*, et ce dès la fin du 19^e siècle. Les trois branches principales du bouddhisme, aussi appelées véhicules (*Theravāda* ou *Hīnayāna*, *Mahāyāna* et *Vajrayāna*), commencèrent alors à se développer dans de nombreux pays d'Europe et aux États-Unis. Le bouddhisme et sa diffusion furent cependant ancrés dans le contexte sociétal des sociétés occidentales et son développement subit son impact. Le bouddhisme ne fut pas reçu et développé de la même manière dans l'Europe moderne, qui se sécularisait de plus en plus à la fin du 19^e siècle, que dans les pays asiatiques qu'il influença dès les premiers siècles de notre ère. Son arrivée et son développement en Belgique, tout comme dans les autres pays occidentaux, ne peut donc se défaire de cette histoire particulière.

Le bouddhisme belge (ou peut-être plutôt, les bouddhismes, au pluriel) est constitué de nombreux groupes, de liens internationaux et d'histoires complexes liées aux grandes transformations sociétales du 20^e siècle. Les recherches sur son implantation mettent notamment en exergue l'importance de la contre-culture de la seconde moitié du 20^e siècle, ainsi que celle des flux migratoires, dans l'installation des différents courants du bouddhisme en Belgique. Ces deux facteurs semblent constituer une sorte de «bouddhisme à deux visages», l'un étant d'initiative belge, ou

plus largement occidentale, et l'autre issu des communautés asiatiques venues résider dans le pays.

Qu'il s'agisse du bouddhisme *theravāda* pratiqué par les communautés laotiennes et cambodgiennes, de sessions de méditation *zen* (*zazen*) dans un dojo bruxellois, ou de l'enseignement d'un lama tibétain dans un des nombreux centres du bouddhisme tibétain présents sur le territoire, la religiosité étudiée ici forme une part non négligeable de l'espace religieux et spirituel de la Belgique.

LA RÉCEPTION DU BOUDDHISME EN OCCIDENT : UN INTÉRÊT ACADÉMIQUE ET ÉSOTÉRIQUE

Les premières mentions de la tradition bouddhique en Occident remontent au 13^e siècle avec les écrits de Marco Polo. Mais ce n'est qu'au début du 19^e siècle que les savants commencent à la considérer comme une religion distincte, et donc, à l'étudier. En 1817, Michel-Jean-François Ozeray (1764-1859) publie ses *Recherches sur Buddou ou Bouddou, instituteur religieux de l'Asie orientale*. Il est l'un des premiers à utiliser le terme de «bouddhisme» dans ses écrits. Le bouddhisme devient dès lors un objet d'étude, mais strictement textuel, puisque les recherches menées se concentrent sur ses textes. Mentionnons, par exemple, les travaux d'étude de textes chinois par le sinologue français Jean-Pierre Abel-Rémusat (1788-1832), ou encore les traductions de textes tibétains par le philologue hongrois Alexandre Csoma de Kőrös (1784-1842). Cet intérêt intellectuel pour le bouddhisme gagne aussi les philosophes et écrivains de

* Cet article a été rédigé en collaboration avec Bernard de Backer qui nous a généreusement fourni ses notes.

l'époque, tels Friedrich Nietzsche, Arthur Schopenhauer et Léon Tolstoï.

Cette sorte de fascination pour le bouddhisme est aussi à l'origine d'un rejet, principalement lié à la notion mal comprise de vacuité. Dans la seconde moitié du 19^e siècle, un groupe proche des cercles mystiques et ésotériques se développe : il s'agit de la Société théosophique, fondée en 1875 par la médium russe Helena Blavatsky (1831-1891) et le colonel américain Henry Steel Olcott (1832-1907). Cette société met en avant un bouddhisme vécu, et non purement scripturaire. Ses membres et anciens membres vont jouer un grand rôle dans la diffusion du bouddhisme en Occident. Alexandra David-Néel (1868-1969), par exemple, fait connaître le bouddhisme tibétain à un large public francophone, à travers ses écrits. La Société théosophique soutient également la fondation d'écoles bouddhistes avec le Cinghalais Anagarika Dharmapala (1864-1933), et la diffusion de sa vision du bouddhisme à travers sa société, la *Maha Bodhi Society*, fondée en 1891.

Après sa création, la *Maha Bhodi Society* se développe dans différents pays d'Europe, et la diffusion du bouddhisme, suspendue lors de la Première Guerre mondiale, reprend aussitôt après. En parallèle, les nouveaux flux migratoires du début du 20^e siècle participent également à la diffusion de cette tradition spirituelle. Les communautés chinoises et japonaises l'importent en Californie, les Kalmouks et les Bouriates la font voyager en Russie et jusqu'en Serbie. Après la Seconde Guerre mondiale, le bouddhisme, sous toutes ses formes, connaît un développement rapide, enrichi notamment par la migration de nouvelles communautés asiatiques (chinoises, vietnamiennes, tibétaines, etc.). La Belgique entre dans cette sphère bouddhique plus tardivement que beaucoup d'autres pays européens, comme la France ou le Royaume-Uni. Ce n'est qu'à partir de la seconde moitié du 20^e siècle que celle-ci voit un véritable développement du bouddhisme sur son territoire.

LES PREMIERS ÉMULES DU BOUDDHISME EN BELGIQUE

La Belgique a connu de grands spécialistes de l'étude du bouddhisme, en la personne de l'Indianiste Louis de la Vallée-Poussin (1869-1938), professeur à l'Université de Gand, et de son disciple Étienne Lamotte (1903-1983), enseignant à l'Université catholique de Louvain. Un petit groupe, nommé Les Amis du Bouddhisme s'était formé pendant l'entre-deux-guerres, et restait très proche de la Société théosophique. Toutefois, il faudra attendre jusque dans les années 1950 pour voir apparaître les balbutiements d'un bouddhisme belge.

La première tentative de création d'une communauté bouddhiste dans le pays semble être celle de Robert Linssen (1911-2004), qui fonda Les Amis du Bouddhisme Zen. Cette affiliation au *Zen* n'était pas surprenante, étant donné la popularité de celui-ci en Occident dans les années cinquante. D'autres groupes sont établis durant cette période, tels que l'Église bouddhique universelle, et le Haut Conseil bouddhique mondial, plus ésotérique et lié à la tradition tibétaine. Le lama Rin'chen Mkhas'hgrub, aussi surnommé le « lama de Schaerbeek », de son vrai nom R. Lievens, fonde la Maison du Bouddhisme à Schaerbeek en 1961. Ce groupe est considéré comme une « filiale » des centres de l'école ésotérique Ljan'na, dont ce lama belge aurait été le fondateur en 1946, après un périple dans plusieurs pays d'Asie et d'Europe. Se situant dans la lignée de l'école Gelugpa, les objectifs principaux de cette nouvelle école étaient d'occidentaliser et diffuser les enseignements du moine Tsongkhapa (1357-1419). Le groupe belge aurait continué ses activités jusque dans les années 80.

Un autre Belge fut un acteur majeur de la création des premiers groupes bouddhistes du pays. Raymond Kiere (1897-1981), un Liégeois, né à Bruges, avait déjà été en contact avec *Les Amis du Bouddhisme* avant la guerre. Il fut ensuite à l'origine de la publication d'un feuillet, *Le Sentier*, qui reprenait articles et traductions parus dans la revue parisienne du même nom. Il entretenait des contacts avec de nombreux groupes occidentaux et asiatiques tels que la *Maha Bodhi Society*, le *Western Buddhist Order*, ou encore le *Altbuddhistische Gemeinde* allemand. En outre, il fonda la Mission Bouddhique belge dans la ville d'Ans, et participa à l'établissement de l'Institut belge des hautes études bouddhiques. C'est aussi en collaboration avec Raymond Kiere qu'Adriaan Peel (1927-2009) fonda le *Centrum voor Boeddhistische Studies en Voorlichting* à Anvers en 1952. Ce centre, qui tournait sous l'égide du moine theravadin britannique Francis Allen, cessa ses activités en 1956, à la suite du départ de ce dernier. Un autre centre fut établi peu de temps après, à Bruxelles cette fois-ci, mais il mit fin à ses activités très rapidement. Dès lors, Kiere se retira, et la diffusion du bouddhisme resta presque inexistante entre 1956 et 1970, si ce n'est à travers les activités de la *Maison du Bouddhisme*.

FLUX MIGRATOIRES

L'avènement de la contre-culture, contemporaine d'un affaiblissement du christianisme, ainsi que l'arrivée de nouvelles communautés étrangères (principalement des réfugiés issus des pays d'Asie du Sud-Est) favorisèrent le début d'une nouvelle période d'introduction du bouddhisme en Belgique.

Certaines communautés furent établies depuis la France, où le clergé avait trouvé refuge. Ce fut notamment le cas de l'Association bouddhique khmère de Bruxelles, fondée à la demande des réfugiés cambodgiens par les moines Bour Kry et Dhamma Rangsi, vivant à Créteil. L'exode tibétain de 1959 fut à l'origine de la naissance de nombreux centres du bouddhisme tibétain en Occident. Ces centres, souvent rattachés à l'école Kagyupa, commencèrent à se développer en Belgique dans les années 1970. Le centre *Karma Samten Ling*, dirigé par Akong Rinpoché, fut fondé à Anvers en 1974. Un autre groupe issu du bouddhisme tibétain vit le jour à Bruxelles dans les années 1970, mais à l'initiative d'un lama belge, Robert Spätz (lama Kunzang Dorje). Il fonda le *Ogyen Kunzang Chöling* (OKC) en 1972. L'organisation a été dénoncée par des associations anti-sectes et son fondateur a été condamné par la justice pour abus. En 2024, le groupe a été rebaptisé Centre Bouddhique Mahayana.

La tradition *zen*, quant à elle, se développa d'abord grâce à Eugène Buelens (Genmyo Dotai). Les dojos s'affilièrent pour certains à l'Association Zen Internationale, sous l'égide du maître Taisen Deshimaru (1914-1982), qui diffusa le *Zen* en Europe, notamment en France. Il s'agissait alors de *Zen sōtō*, un courant *zen* dans lequel les sessions de méditation, ou *zazen*, constituent l'activité principale. Pour ce qui est de l'autre grand courant *zen*, le *Zen Rinzai* (courant qui, en plus de la méditation, pratique aussi la résolution d'énigmes énoncées par le maître, dites *koan*), il faudra attendre les années 1980-1990, avec la création de la *Maha Karuna Ch'an* par Ton Lathouwers en 1988, puis celle du dojo de la Falaise Verte en 1995 à Lillois, aujourd'hui disparu.

Bien d'autres groupes naquirent durant cette période qui débute dans les années 1970, comme la pagode vietnamienne Linh-Son dans la région bruxelloise, ou encore le mouvement japonais et laïque de la Soka Gakkai. Certains de ces groupes, qu'ils soient issus de communautés étrangères ou belges, tentèrent de se fédérer. Ils se rassemblèrent lors de la Journée du Bouddha, à l'occasion de la fête de Vesak, inaugurée au domaine de Mariemont le 23 avril 1978. Par la suite, cette fête fut célébrée annuellement sous le nom de «Journée nationale du Bouddhisme». Ce rendez-vous annuel cessa lorsque la statue monumentale du Bouddha fut retirée du parc de Mariemont pour partir en restauration en 1991.

CONVERTIS ET SYMPATHISANTS OCCIDENTAUX, COMMUNAUTÉS ASIATIQUES

Les adeptes du bouddhisme en Belgique ne disposent pas d'un profil sociologique unique et figé dans le temps. Au contraire, les profils sont très variés et

évoluent, au même titre que les groupes autour desquels ils gravitent. En revanche, il semble possible de diviser les bouddhistes belges en deux catégories. Tout d'abord, l'introduction de communautés bouddhistes issues d'Asie du Sud-Est, relève d'un bouddhisme transplanté et hérité. En effet, les personnes qui se rendent dans une des nombreuses pagodes que compte la Belgique, sont liées par une appartenance ethnique, nationale et culturelle. Le bouddhisme qu'elles pratiquent, plus dévotionnel et beaucoup moins centré sur les pratiques de transformation de soi, constitue un héritage culturel, une poursuite de leurs traditions sur un nouveau territoire qui leur est étranger. De plus, ces lieux de culte ne sont pas simplement des espaces purement religieux. Dans ces communautés, comme le veut la tradition, ces espaces sont aussi dédiés à différentes fêtes communautaires durant lesquelles les personnes d'une même origine ethnique ou nationale peuvent se retrouver.

Le public qui fréquente ces lieux de culte reste donc principalement constitué de ressortissants de la même origine, bien que parfois, d'autres origines puissent s'y mêler. En effet, il n'est pas rare de voir des Thaïlandais fréquenter une pagode laotienne ou cambodgienne, ce qui peut s'expliquer par la pratique commune du bouddhisme *theravāda*. Dans certains cas, il est même possible de voir des Belges fréquenter ces endroits. Il s'agit la plupart du temps de personnes ayant un lien familial (époux ou épouse) ou amical avec des pratiquants issus de la communauté. Une de ces pagodes «étrangères» reste cependant un cas à part et tout à fait fascinant. La pagode cambodgienne *Vatt Khemararam* (Association bouddhique khmère), fondée en 1982 par les moines Bour Kry et Dhamma Rangsi, a connu une période que l'on a pu qualifier de «bouddhisme parallèle». Cette période débuta en 1996, lorsque le moine français Dhamma-Vichayo (Félix Labbé) demeura sur place et dispensa un enseignement en français. Ses conférences et séances de méditation attirèrent un public occidental. La pagode était alors à la fois fréquentée par des Cambodgiens et des Occidentaux, qui n'avaient pas forcément les mêmes raisons de s'y rendre, et n'y allaient pas au même moment. Toutefois, ce «bouddhisme parallèle» ne dura pas, et s'acheva en 1998, lorsque Dhamma-Vichayo rendit ses vœux monastiques.

L'autre visage du bouddhisme belge est quant à lui constitué d'adeptes belges, souvent issus des milieux intellectuels, artistiques et politiques. Ces personnes se regroupent dans des lieux, parfois de taille plutôt modeste, voire dans des appartements privés. Leurs pratiques font la part belle à la transformation de soi, la guérison, notamment psychologique, et au développement personnel. Le grand nombre de groupes rattachés à des écoles tibétaines semble montrer à

quel point ce bouddhisme ésotérique et guérisseur attire un public occidental. L'Institut Tarab, à Bruxelles, affilié à l'école Gelugpa en Belgique, représente très bien les attentes d'un public occidental. Cet institut, fondé en 1994 par un groupe d'universitaires, concentre la majeure partie de ses activités autour de l'enseignement du lama Tarab Tulku Rinpoché (1934-2004), basé sur la psychologie et la psychothérapie.

Les différents groupes qui se réclament de la tradition *zen* sont, eux aussi, de bons exemples de ce que le bouddhisme représente et peut apporter aux Occidentaux qui les fréquentent. La pratique de la méditation assise, ou *zazen*, parfois lors de sessions plus ou moins longues (les *sesshin*), nous montre l'importance de cet élément méditatif pour les Belges qui y participent. La dévotion, les prières face aux statues ou encore les offrandes ne semblent pas faire partie de leur vision personnelle du bouddhisme. Enfin, il est aussi important de remarquer que dans ces groupes de bouddhisme « choisi », il existe des dénominations qui rejettent la séparation traditionnelle en trois

branches (*Theravāda*, *Mahāyāna* et *Vajrayāna*). Nous pouvons ici mentionner les communautés *Triratna* à Gand, Bruxelles et Bruges, groupes locaux de l'organisation internationale *Triratna Buddhist Community* (anciennement *Friends of the Western Buddhist Order*) fondée à Londres en 1967.

Cette division entre bouddhisme hérité et choisi est efficace dans l'analyse sociologique de ces groupes, du moins pour la majorité d'entre eux. Néanmoins, comme partout, il peut y avoir des exceptions. Les groupes du sangha Thích Nhất Hạnh (à Bruxelles, Nivelles, Louvain-la-Neuve, Liège et Namur) en sont un parfait exemple. Ces groupes sont constitués autour de la figure du maître zen vietnamien Thích Nhất Hạnh (1926-2022) et de son école de l'Inter-être. Ils attirent un public largement occidental, mais aussi, dans une moindre mesure, vietnamien. Il paraît donc difficile de les faire intégrer l'une ou l'autre catégorie analytique développée plus haut, bien qu'il s'agisse tout de même d'un bouddhisme plutôt « choisi ».

TABLEAU 1 : PRÉSENTATION SYNTHÉTIQUE DES PRINCIPALES BRANCHES ET ÉCOLES DU BOUDDHISME

THERAVĀDA (Sri Lanka, Myanmar, Thaïlande, Laos, Cambodge, zones du sud du Vietnam, etc.)	MAHĀYĀNA (Chine, Japon, Vietnam, Corée, etc.)	VAJRAYĀNA (Tibet, Mongolie, Inde du Nord, Népal, Bhoutan, zones de Sibérie, etc.)
Le <i>Theravāda</i> est le seul représentant actuel des dix-huit anciennes écoles du bouddhisme indien. Il est composé de différentes « congrégations » dans les pays où il est implanté. Une des dernières réformes du bouddhisme <i>Theravāda</i> fut entreprise par le roi de Thaïlande, Rama IV, au 19^e s. Ce dernier avait été moine pendant 27 ans avant de monter sur le trône de Siam. Alors qu'il était encore moine, il avait organisé un groupe réformiste au sein du <i>sangha</i>, qui s'appelait le <i>Dhammayuttika Nikāya</i> et qui observait une discipline plus stricte que la majorité de l'ordre <i>Mahā Nikāya</i>. Ces deux principales « congrégations » composent le <i>sangha</i> dans la plupart des pays de tradition <i>theravāda</i> en Asie du Sud-Est (Thaïlande, Laos, Cambodge) mais pas au Myanmar ni au Sri Lanka. Différents types de méditation : - Méditation <i>śamatha</i> (méditation de la tranquillité) ; - Méditation <i>satipaṭṭhāna</i> (méditation de la conscience) ; - Méditation <i>vipassanā</i> (méditation de la vision pénétrante).	Chine - École de la Terre Pure (Amitābha) ; au Japon sous les noms de <i>Jōdo</i> et <i>Jōdo-shin</i> ; - École <i>Tiantai</i> ; au Japon sous le nom de <i>Tendai</i> ; - École <i>Chan</i> (fondation attribuée à Bodhidharma, influence du Taoïsme ; en Corée, aux Japon et Vietnam sous le nom de <i>Son</i>, <i>Zen</i> ou <i>Thien</i>) ; Japon - Les six écoles (<i>shū</i>) anciennes du Japon : <i>Sanron</i>, <i>Jōjitsu</i>, <i>Hossō</i>, <i>Kusha</i>, <i>Kegon</i>, <i>Ritsu</i> ; - École <i>Tendai</i> (9^e s.) ; - École <i>Shingon</i> (9^e s.) ; - École <i>Jōdo</i> et <i>Jōdo-shin</i> (10^e et 13^e s.) - Écoles <i>Zen</i> (13^e s.) : • <i>Zen rinzai</i> (chinois <i>Linji</i>, fondé par Eisai) ; • <i>Zen sōtō</i> (chinois <i>Caodong</i>, fondé par Dōgen) ; - École de <i>Nichiren</i> (13^e s.) - <i>Sōka gakkai</i> (filiation de Nichiren, 20^e s.). Vietnam - Diverses écoles, dont l'<i>Ordre de l'Inter-être</i> (école <i>Thien – Zen</i> en vietnamien, fondée en 1965 par Thích Nhất Hạnh). Corée - Diverses écoles, dont le <i>Son</i> (<i>Zen</i> en coréen).	Anciennes écoles (première diffusion du bouddhisme au 8^e s.) - École <i>Nyingmapa</i> (« adeptes des Anciens » se réclamant de Padma-sambhava) ; - École <i>Yungdrung Bön</i> (syncrétisme du bouddhisme avec l'ancienne religion tibétaine, le Bön). Nouvelles écoles (seconde diffusion du bouddhisme, à partir du 11^e s.) - École <i>Kadampa</i> (première école monastique fondée au 11^e s., réformée au 15^e s.) ; - École <i>Sakyapa</i> (ou école de la « Terre claire » fondée au 11^e s. par Khön Kōntchok Gyalpo) ; - École <i>Kagyupa</i> (école fondée par Milarepa au 12^e s.) : • École <i>Karmapa</i> ou <i>Karma Kagyupa</i> (lignée issue des <i>Kagyupa</i>) ; • École <i>Druk Kagyupa</i> (lignée issue des <i>Kagyupa</i>, surtout présente au Bhoutan) ; - École <i>Gelugpa</i> (ou « Bonnets Jaunes », résultant de la réforme de l'école <i>Kadampa</i> par Tsongkhapa au 15^e s.). École contemporaine - <i>Nouvelle Tradition Kadampa</i> (ou NKT, fondée au 20^e s. par Guéshé Kelsang Gyatso, en opposition au Dalaï-Lama, chef spirituel des Gelugpa).

AUTRES

Triratna Buddhist Community, anciennement *Friends of the Western Buddhist Order* (FWBO) : mouvement œcuménique fondé à Londres en 1967 par le moine theravadin anglais Shangarakshita (Dennis Lingwood), formé au Sri Lanka et en Inde.



Fig. 1. Centre Dhammaramsi (Dhamma group), Rivière, juin 2024

STRUCTURATION DES COMMUNAUTÉS BOUDDHISTES BELGES

Le bouddhisme que l'on retrouve sur le territoire belge est constitué de nombreux groupes affiliés à des branches et écoles bouddhistes différentes, reflétant la grande diversité des écoles bouddhistes en Asie (Tab. 1). L'Union Bouddhiste de Belgique (Boeddhistische Unie van België – désormais UBB), présidée par Carlo Luyckx, regroupe actuellement trente-cinq associations bouddhiques implantées en Belgique (p. 236). Les associations se rattachent à l'une des trois traditions du bouddhisme. Seule Triratna, la branche belge de l'organisation internationale *Friends of the Western Buddhist Order*, fait exception : située à Gand, cette communauté cherche à promouvoir une autre façon d'intégrer le bouddhisme à la vie occidentale moderne, sans attache avec l'un des trois courants traditionnels.

THERAVĀDA ET MÉDITATION VIPASSANĀ

Le bouddhisme *theravāda* est présent en Belgique depuis les années 80. Il est principalement pratiqué au sein d'associations fondées par des ressortissants d'Asie du Sud-Est, à savoir cambodgiens, laotiens et thaïlandais. Ces associations sont en majorité liées à un lieu de culte, appelé le plus souvent « pagode »

(*Vatt* ou *Wat* selon les langues parlées par les communautés) et associé à une communauté en particulier. L'Association bouddhique khmère, ou *Vatt Khemaram*, a été fondée en 1982 à Bruxelles. Les communautés laotiennes se sont rassemblées, en formant d'abord l'Association de soutien du bouddhisme en Belgique (*Wat Rattanakhoth*) à Bruxelles, puis l'Association des bouddhistes lao (*Wat Asokaram*) à Liège en 1987. Enfin, plusieurs temples thaïlandais ont été fondés. À Lede, la branche belge du monastère thaïlandais *Wat Phra Dhammakaya* a été créée en 1997 et le centre *Wat Thai Dhammaram* s'est développé à Waterloo à partir de 1999. Plus récemment, le *Wat Dhammapateep*, qui dépend du temple *Wat Chak-kawatrajawas* à Bangkok, a ouvert à Malines en 2005. Le temple a ensuite été transféré à Muizen en 2018. Ces communautés sont essentiellement formées par des familles d'origine asiatique.

D'autres groupes appartenant à la tradition *theravāda*, ont vu le jour en Belgique : Dhamma group est un groupe de méditation *vipassanā* constitué à partir de 1975 autour du Vénérable birman Rewata Dhamma (1929-2004). C'est seulement en 2003 que l'asbl est créée et que le groupe s'installe à Rivière. On y enseigne la méthode de méditation *satipaṭṭhāna vipassanā* pratiquée en Birmanie (fig. 1). La méditation



Fig. 2. Vén. Vimala, Houffalize, juin 2024

vipassanā est également enseignée par l'association *InzichtMeditatie* à Anvers depuis 2006. Tout récemment la Vénérable Vimala, moniale non binaire, a fondé le Monastère Tilorien en 2019 à Houffalize dans les Ardennes belges (fig. 2). L'enseignement y est donné en priorité aux nonnes ordonnées et aux autres moniales, tout en aidant également la communauté LGBTQ+ et les autres groupes sous-représentés.

MAHĀYĀNA ET GROUPES ZEN

Les plus anciennes communautés *mahāyāna* en Belgique ont été fondées par des ressortissants vietnamiens. Elles sont présentes dans les régions francophones, régions qui ont accueilli le plus de réfugiés asiatiques. La plus ancienne de ces associations, l'Association des bouddhistes de Linh Son (*Chùa Linh Sơn*), a été fondée en 1976 à Ixelles, avant de déménager à Saint Gilles. Il s'agit d'un des plus anciens centres bouddhiques du pays, et c'est en son enceinte qu'a été signée l'acte fondateur de l'UBB en 1997. Une autre de ces pagodes vietnamiennes se trouve en région bruxelloise. Il s'agit de l'Association culturelle bouddhique, *Chùa Hoa Nghiêm*. Bien plus petite que la pagode Linh-Son, celle-ci accueille une communauté plutôt constituée de Vietnamiens, anciens résidents du Laos. L'Association bouddhique

de Liège (*Chùa Tuệ Giác*), fondée en 1985, est tout comme les deux précédentes, fréquentée par un public en majorité vietnamien.

Le seul temple relevant de la communauté chinoise est la pagode taïwanaise Fo Guang Shan, installée dans le quartier chinois d'Anvers, au milieu des années 90, par l'organisation homonyme fondée à Taïwan en 1967.

La très grande majorité des centres bouddhistes en Belgique se rattachent au bouddhisme *zen* (*chan* en chinois et *thiền* en vietnamien). L'Association Zen de Belgique compte quinze dojos disséminés sur le territoire. Nombre d'entre eux relèvent du *Zen sōtō* et donc des enseignements du maître Taisen Deshimaru. C'est le cas du Shikantaza, fondé en 1996 à Mons par Michel Depréay, président de l'UBB de 2008 à 2012, et du Centre bouddhiste Zen de Rixensart créé par Jean-François Vercauteren (fig. 3). Le Zen Sangha, fondé par Frank De Waele en 2005 s'est développé dans différentes villes (Gand, Anvers, Bruges, Bruxelles, Louvain et Courtrai). Cette communauté s'inscrit dans la lignée de la White Plum Asanga fondée en 1979 de Hakuyū Taizan Maezumi (1931-1995).

Le courant du *Zen rinzai* (sous sa forme chinoise le *Chan linji*) est présent à travers le groupe *Maha Karuna Ch'an* dirigé par Ton Lathouwers. Ce groupe, rattaché au temple Guanghua (Province du Fujian, Chine) s'est développé en Flandre, grâce à un réseau de treize centres locaux. La Kwan Um School of Zen s'inscrit aussi dans la tradition du *Zen rinzai* mais dans sa lignée coréenne : le groupe fut, en effet, fondé en 1983 aux États-Unis par le maître Seung Sahn (1927-2004), la branche bruxelloise est sous la responsabilité de Koen Vermeulen, secrétaire général de l'UBB.

La pleine conscience, dans la lignée de Thích Nhất Hạnh, est pratiquée dans quatorze centres, comme par exemple « L'interêtre en attention » à Turnhout, le « Bourgeon de Lotus » à Anvers ou « Le Lotus Bleu » à Nivelles.

D'autres écoles du bouddhisme propres au Japon ont éclos sur le territoire belge. Tout d'abord, le bouddhisme *shin* (la nouvelle école de la Terre Pure japonaise) est représenté avec le Centrum voor Shin-Boeddhisme. Cette association, fondée en 1974 par Adriaan Shitoku Peel à Anvers, est l'une des plus anciennes du pays encore en activité, et a construit un temple, le temple Jikōji, en 1979. La Soka Gakkai s'est également installée à Bruxelles depuis 1966 et s'est structurée en association en 1991. Elle fait partie du mouvement créé en 1931 par Tsunesaburō Makiguchi (1871-1944) et dont le nom complet Sōka Kyōiku Gakkai, signifie « Société pour une éducation créatrice de valeurs ».

Fig. 3. Centre bouddhiste Zen, Rixensart, juin 2024





Fig. 4. Yō e an – Centre du bouddhisme Shingon, Neerijse, juin 2024

Enfin le bouddhisme *shingon* est également représenté par la Communauté internationale Shinnyo-en, un mouvement fondé en 1936 par Shinjō Itō (1906-1989) et son épouse Tomoji (1912-1967) et par le temple Yō e an – Centre du bouddhisme Shingon, dirigé par le Vénérable Shaku Jinsen et placé sous la protection spirituelle du temple Chingokuji au Japon (fig. 4).

TEMPLES TIBÉTAINS

D'après la communauté tibétaine, il y aurait environ 6 000 tibétains en Belgique. Les deux premiers temples (*ling* en tibétain) à avoir été implantés dans le royaume sont le Tibetaans Instituut Karma Sonam Gyamtso Ling d'Anvers, fondé en 1976, et le Karma Shedrup Gyaltsso Ling, établi à Bruxelles en 1977 (fig. 5). Ces deux institutions s'inscrivent dans la lignée de l'école Kagyupa. Le premier est connecté à l'Institut Nalanda et à l'association Bodhicharya à Bruxelles ainsi qu'à l'Institut Yeunten Ling à Huy (fig. 6). Le second fonctionne en partenariat avec le Kagyu Samye Ling Belgium à Beaumont et le Kagyu Samye Dzong Nidrum à Bütgenbach.

L'école Nyingmapa est présente via trois institutions : Dharma City, créé en 1998 à Florennes, l'association

Rigpa Belgique, basée à Bruxelles, fondée officiellement en 2000, et Padma Ling Belgique, située à Deurne. Dharma City, appelé aussi Dzogchen Gelek Palbar Ling est une branche du monastère de Dzogchen au Tibet fondée par Dzogchen Ranyak Patrul Rinpoché (né en 1963). L'association Rigpa fait partie du réseau des Centres Rigpa, fondés à partir de 1979, et centrés sur les enseignements de Sogyal Rinpoché (1947-2019), l'auteur du *Livre tibétain de la vie et de la mort* (1992). Padma Ling Belgique fait partie du réseau de centres fondés depuis 1996 par Gyétrul Jigmé Rinpotché (né en 1970).

VERS UNE RECONNAISSANCE DU BOUDDHISME EN BELGIQUE ?

Dès 1986, une Fédération des communautés bouddhistes de Belgique fut créée sous la présidence d'Adriaan Peel. L'UBB, qui rassemble aujourd'hui les différentes communautés du pays, a été fondée en 1997. Cette association, dont l'un des buts est d'exercer le rôle d'organe représentatif des traditions bouddhistes vis-à-vis des pouvoirs publics nationaux ou internationaux, a demandé la reconnaissance du bouddhisme en Belgique en 2006. Des États-



Fig. 5. Karma Shedrup Gyaltsso Ling, Bruxelles, juin 2024

Général du Bouddhisme furent organisés par l'association à Bruxelles le 20 décembre 2008. Ils furent l'occasion d'ateliers autour de l'impact sociétal du bouddhisme en Belgique. La publication qui résume les discussions donne également les résultats d'une enquête confiée au bureau d'études de marché *Phonecom*. Un échantillon de 1 000 personnes avait été interrogé par téléphone. Environ 5% déclarait avoir une sensibilité particulière pour le bouddhisme et avoir déjà pris part à un programme bouddhiste (cérémonie, méditation, formation). À partir de ce sondage, l'UBB estime aujourd'hui que les pratiquants bouddhistes sont 150 000 sur le territoire belge. L'UBB a milité pour la proposition de loi déposée le 22 janvier 2024 pour la reconnaissance du bouddhisme en Belgique en tant qu'organisation philosophique non confessionnelle. Cette proposition de loi n'a, à ce jour, pas été adoptée. En Belgique, les cultes dits reconnus ont accès à un financement public. Ils sont aujourd'hui au nombre de six : catholicisme, protestantisme, anglicanisme, judaïsme, orthodoxie et islam. Depuis 2002, ce financement est également accessible à la laïcité organisée, comprise comme une conception philosophique non confessionnelle.

● ● ●

L'histoire singulière du bouddhisme en Belgique nous enseigne bien plus que ce qu'elle laisse à penser. Il ne s'agit pas simplement de comprendre l'introduction de nouvelles traditions religieuses dans le paysage européen et occidental, leur réception et leur évolution. Il est peut-être plutôt question d'analyser un phénomène de société dont l'introduction et le développement du bouddhisme n'ont été qu'une forme particulière.

Il est difficile de dresser un tableau exhaustif des pratiques bouddhiques en Belgique : le bouddhisme se pratique à l'intérieur d'associations mais également en dehors. Le tableau institutionnel que nous avons essayé de dresser ne constitue donc qu'une approche partielle du phénomène bouddhiste dans le pays. Le nombre d'associations au sein de l'UBB est passé entre 2008 et 2024 de seize à trente-cinq membres. Cet accroissement semble suggérer une multiplication du nombre de pratiquants en seize ans. Il faut néanmoins prendre en considération le fait que

de nombreux *dojo zen* ont été encouragés à adhérer individuellement à l'UBB et non plus seulement collectivement sous l'égide de l'Association Zen de Belgique.

On ne peut que constater l'extrême diversité des courants et des écoles présents sur le territoire. Ils relèvent de lignées d'enseignement très différentes : certaines ont été fondées par des maîtres asiatiques, d'autres, au contraire, ont été créées par des ressortissants belges ou européens formés à l'étranger. La grande majorité s'inscrit dans un réseau international associatif et sont affiliés à des temple-mères en Asie. L'histoire du bouddhisme en Belgique n'est donc pas achevée, et de nouveaux groupes continueront d'apparaître, tandis que d'autres finiront par se dissoudre.

Bibliographie

Projet de loi du 22 janvier 2024 pour la reconnaissance du Bouddhisme en Belgique :

<https://www.lachambre.be/FLWB/PDF/55/3782/55K3782001.pdf> (consulté en juillet 2024)

Martin Baumann, « Le bouddhisme theravāda en Europe : histoire, typologie et rencontre entre un bouddhisme moderne et traditionaliste », *Recherches Sociologiques*, 31/3, 2000, p. 7-32.

Bernard De Backer, « Bouddhismes en Belgique », *Courrier hebdomadaire du CRISP*, 23, 2002, p. 5-70.

— « Le karma des moules », *La Revue nouvelle*, août 2004, p. 41-49.

— « Vacuité occidentale et miroir bouddhique », *La Revue nouvelle*, août 2004, p. 32-40.

— « Bouddhisme et reconnaissance », *Politique. Revue de débats*, 52, 2008, p. 28-29.

— « Bouddha dans tous ses véhicules », *La Revue nouvelle*, juillet-août 2009, p. 82-87.

Michel Depréay et alii, *Le Bouddhisme en Belgique. Actes des premiers États-Généraux de l'Union Bouddhique Belge*, Bruxelles, 2009.

Patricia Janssens, « Le bouddhisme en Belgique. Question spirituelle », *Le Quinzième Jour. Quadrimestriel de l'ULiège*, 288, mai/août 2024, p. 38-41.

Michel-Jean-François Ozeray, *Recherches sur Buddou ou Bouddou, instituteur religieux de l'Asie orientale*, Paris, 1817.

35 MEMBRES DE L'UBB

(* association déjà membres en 2008)

1. *Association Bouddhique de Liège, Liège
2. *Association des Bouddhistes de Linh Son, Bruxelles
3. *Association Zen de Belgique – Belgische Zen Vereniging, Bruxelles
4. Association Zen du Brabant Wallon, Rixensart
5. Bouddhisme Zen Thien Tong de la Bamboueraie de la Délivrance – Trúc Lâm Giải Thoát, Bruxelles
6. Centre d'Études Tibétaines (Kagy Samye Dzong ASBL), Bruxelles
7. *Centre Zen de la Pleine Conscience de Liège, Liège
8. Centre Zen de l'Harmonie Paisible, Liège
9. *Jiko-ji – Centrum voor Shin-Boeddhisme, Schoten
10. Daisen Centre Zen, Bruxelles/Liège/La Panne
11. *Dhamma Group, Rivière
12. Dojo Zen de Bruxelles – Kannon Dojo, Bruxelles
13. Dzogchen Gelek Palbar Ling/ Dharma City, Florennes
14. *Institut Nalanda, Bruxelles
15. *Institut Yeunten Ling, Huy
16. *Padma Ling Belgique, Ripa Tashi Woese Ling, Deurne
17. *Rigpa, Bruxelles
18. Kagyu Samye Ling Belgium, Beaumont
19. *Samye Dzong Nidrum, Nidrum-Bütgenbach
20. Samita, Houffalize
21. Shinnyo-en Belgique, Bruxelles
22. *Shikantaza, Mons
23. Soka Gakkai International Belgium
24. Kwan Um Zen School Belgium, Bruxelles
25. *Tibetaans Instituut, Schoten
26. *Tiratna Boeddhistische Gemeenschap (Gand), Melle
27. Wat Dhammapateep, Muizen
28. Wat Phra Dhammakaya Benelux, Lede
29. *Wat Thai Dhammaram, Waterloo
30. Yō e an, Centrum voor Shingon boeddhisme, Neerijse
31. Zenboeddhistisch Centrum, Halle
32. Zenboeddhistisch Centrum Wolk en Water, Bruges
33. Zen-dojo Ei Gen, Gand
34. *Zen Sangha, Gand
35. InzichtMeditatie Antwerpen, Anvers.



Fig. 6. Institut Yeunten Ling, Huy, juillet 2023